

Contribution pour le développement de l'éducation artistique et culturelle

Mener une politique culturelle favorisant l'éducation artistique pour les jeunes suppose l'inscription de cette action en lien avec les autres politiques publiques déjà mises en œuvre par l'Etat et les Collectivités Locales.

Cela signifie établir une politique de réseaux permanents sur un territoire avec une offre culturelle diversifiée.

Avec le vaste mouvement de décentralisation culturelle menée depuis les années 80, force est de constater que cette décentralisation culturelle est presque réalisée, dans les grandes villes, les villes de banlieues, les quartiers, les villages ruraux.

Il est remarqué une présence sous différentes formes de ces structures culturelles tant dans le domaine de la formation (écoles de musique classique et musique actuelle, centres initiations aux arts plastiques, bibliothèques, écoles de théâtre, écoles de cirque) comme la diffusion dans des petites salles ou théâtres permettant d'accueillir l'émergence artistique des jeunes compagnies de théâtre de danse, de cirque des orchestres, du cinéma...

A côté, les musées, les bibliothèques centrales, les conservatoires régionaux et départementaux, les écoles régionales ou supérieures en art, les maisons de la culture, théâtres et orchestre nationaux, les Centres nationaux de danse, toutes ces structures qui étaient en situation difficile quant à leur renouvellement ou en recherche d'une autre inspiration, ont été tous et toutes rénovés autant dans leur corps (bâtiment) que dans l'esprit (équipe) pour mener des politiques ouvertes vers le plus grand nombre et disposent aujourd'hui de personnels affectés par le Ministère de l'Education Nationale pour leur secteur éducatif.

Certes et malgré la fréquentation sans cesse croissante des publics dans toutes ces structures, il apparaît encore des disparités quant à l'accès à la culture pour le plus grand nombre.

De ce point de vue, l'éducation artistique à l'école et hors en temps scolaire reste le seul moyen de créer les conditions d'une dynamique nationale qui pourra s'attaquer sérieusement, durablement et de manière approfondie, à un renforcement de la démocratisation culturelle.

Il s'agit de répondre à une question de société et plus singulièrement à la situation d'isolement et de dépendance des jeunes à l'égard des grands médias et l'imprégnation de toute cette culture du divertissement - comme le disait André Malraux dans son discours à Amiens - qui a renforcé le sentiment de désespoir chez les plus jeunes de nos concitoyens.

C'est ce désespoir qui nourrit l'échec scolaire et provoque un rejet de toutes curiosités en laissant place pour régler les conflits à des actes de violences de plus en plus forts et répétés, y compris au sein de l'école.

Avec un vrai projet éducatif dont la culture et les artistes font partie, il existe une petite chance d'inverser la tendance et de casser cette spirale infernale, de recréer de la confiance d'abord dans l'envie d'apprendre et pour construire une société plus généreuse et ouverte sur le monde ; créer un environnement qui donne à chaque enfant une possibilité d'accéder à une formation artistique.

C'est bien de la formation artistique que va naître le désir chez l'enfant de vivre un parcours artistique et de développer plus tard une envie de pratiquer une discipline ou de participer à la présentation de spectacle.

On peut considérer que le problème social se situe pour des familles en difficultés dans une sorte de double handicap, celui de ne pas savoir transmettre sa propre histoire et surtout l'impossibilité de transmettre quelques éléments de connaissance, il naît de tout cela une frustration.

L'école, le collège, le lycée restent alors une des seules possibilités de rencontres avec la découverte du savoir et le désir d'apprendre.

L'artiste dans l'école doit, pour ce qui le concerne, apporter cette touche d'émotion, de sensible qui va aider à provoquer le déclic.

Concernant les disciplines artistiques enseignées dans les collèges et lycées, elles apportent à tous un minimum d'approche de la musique ou des arts plastiques. Il convient aussi d'associer aux professeurs, des artistes pour redimensionner l'idée de cette sensibilisation aux arts.

Si ces disciplines ont beaucoup évolué dans la manière d'être enseignées, il reste qu'elles ne répondent plus totalement à la motivation des jeunes et la diminution progressive des heures enseignées n'arrange pas ce constat.

Au même titre que les classes surchargées, tous ces renoncements contribuent à affaiblir leur impact.

Comme pour les élèves de la maternelle et du primaire, il convient de tenir compte de cette réalité. Un professeur d'école, de collège ou de lycée n'est pas un artiste et malgré tout le talent qu'il peut développer, s'il n'est pas assisté par un artiste, ses chances de pourvoir conquérir le cœur des élèves est très faible.

Bien entendu, il y a les exceptions, mais cette dualité dans l'éducation artistique entre professeur et artiste doit rester un principe de base intangible pour tout projet d'éducation artistique.

Ce duo artistes - enseignants est un socle de compétence qui fait sens, car il offre à l'enseignant de travailler avec un professionnel capable de parler et de faire vivre son art dans le réel ; un art qui se confronte avec des publics.

L'artiste ne sait pas enseigner, mais l'enseignant qui connaît bien ses élèves peut le guider sur un parcours à dessiner pour arriver à toucher les jeunes élèves.

Il convient de rendre possible cette rencontre à l'intérieur de l'école, en dehors de l'école et le choix de la discipline artistique proposée devra tenir compte de la réalité de terrain.

Il faut mettre en place un travail de concertation avec les collectivités locales qui sont en possibilité de dire ce qui peut faire sens sur leur territoire et provoquer ainsi une démarche de participation des jeunes à des formations ou des actions culturelles mise en place par les acteurs culturels locaux.

La base de rencontre peut être alors élargie en dehors du temps scolaire entre artistes et jeunes.

Plusieurs expériences ont été mises en place au niveau national et facilement observable et l'on remarque que cette politique concertée entre Education Nationale, Ministère de la Culture et Collectivités Locales donnent des résultats étonnants en matière de démocratisation culturelle et d'aménagement du territoire.

On assiste à un élargissement des catégories sociales concernées par les formations artistiques.

Cela doit devenir une belle motivation pour les Collectivités d'investir dans la construction d'équipements culturels de proximité en y associant des équipes de professionnels compétents pour ce genre de mission.

De ce point de vue, des formations pourraient être mise en place pour mieux encore préparer ce travail de proximité culturelle.

Il faut souligner que ces équipements culturels de proximité répartis sur un territoire doivent eux-mêmes se trouver en réseau avec les institutions culturelles, afin de créer une dynamique entre les publics.

Il existe une sorte de jeux à établir entre le milieu scolaire, les structures ou les associations culturelles de proximité et les institutions culturelles centrales.

Les effets de transversalités entre une école, un musée des beaux arts et une exposition d'œuvres de ce musée dans un quartier ou un village doivent être encouragés pour créer un vrai parcours pédagogique.

Les institutions culturelles, depuis plusieurs années, avec l'aide de l'Education Nationale (mise à disposition d'enseignants) ont mis en place de véritables dispositifs de médiation pour inciter les jeunes, au-delà de la fréquentation d'un spectacle d'un concert, d'une exposition à aimer les arts et la culture

Mais tout le travail de ces institutions ne peut venir combler le fossé qui existe avec les populations éloignées et notamment les jeunes.

Le travail des équipes artistiques dans les quartiers, donne des résultats quand ces actions sont suivies sur plusieurs années. Il faut sortir des actions « feu d'artifice » sans lendemain.

C'est pourquoi ces actions éducatives doivent faire l'objet de contrats de développement culturel de proximité avec des collectivités afin de garantir la continuité de l'action hors temps scolaire.

Ce type de propositions s'inscrit dans l'implication de toutes les jeunes compagnies de théâtre, des arts de la rue, de cirque, de danse qui vivent sur notre territoire national.

Il s'agit de trouver une fonction complémentaire à leur projet artistique par une participation active à cette légitime action de formation et éducation artistique.

Bernard Latarget, dans un récent rapport sur le spectacle vivant et sur les écoles de théâtre, signalait que de nombreuses écoles de théâtre s'étaient développées dans tout le pays et de s'interroger sur le devenir de tous ces jeunes formés au théâtre.

Il apparaît aujourd'hui que nombre de ces jeunes ont constitué des compagnies et qu'elles ne peuvent pas toutes espérer devenir la révélation des Molières.

Mais elles peuvent inscrire leur projet dans celui de territoire autour de l'éducation artistique en apportant leur talent et compétence aux collectivités et aux enseignants (cela vaut aussi pour le cinéma, l'audio visuel, le cirque, les arts de la rue, la danse etc. ...).

Cet objectif aurait surtout l'avantage de faire des artistes, les partenaires des enseignants et surtout pas d'en faire des enseignants car il ne peut vraiment exister de dynamique culturelle forte que dans une complémentarité des deux, même si l'un se trouve dans une situation plus précaire que l'autre.

Il faudra alors rechercher les moyens d'atténuer cette précarité dans le cadre de contrats pluriannuels.

Pratiques artistiques et développement culturel de proximité

Les expériences mises en place dans les communes au travers des Contrats Locaux d'Education Artistique, montrent combien il est impératif de bien mener ces actions en tenant compte des points suivants :

1/ établir avec les Collectivités Locales une convention de partenariat qui fonde le travail de réseau avec les structures locales ou communautaires, les fédérations d'éducation populaire qui sont souvent plus à même de créer du lien permanent hors temps scolaire dans les quartiers et sur les territoires ruraux

2/ établir un projet culturel et artistique qui précise le rôle de chacun dans ce partenariat et surtout ne pas limiter ces projets éducatifs et artistiques à la seule institution labellisée.

Si elles représentent une garantie auprès de l'Etat (éducation et culture), il convient aujourd'hui de prendre en compte l'expérience des artistes non labellisés au regard de leur histoire, de leur qualification acquise dans les écoles nationales ou autres structures de formation et de la capacité des acteurs locaux (professionnels de la culture et élus) à une expertise pertinente.

3/ le projet doit être passé pour deux à trois ans afin de donner le temps aux élèves concernés de prendre toute la dimension de l'intervenant artiste afin que celui-ci puisse organiser des temps de rencontre dans des structures de proximité au plus proche de l'établissement scolaire.

4/ il faut s'assurer que l'élève pourra faire un parcours sur différents aspects de la production artistique ou culturelle, cette diversité des approches doit être partie prenante des projets déposés

5 / établir des liens entre les élèves du primaire et les élèves de 6^{ème} pour permettre une continuité des cursus, collégiens de 3^{ème} et lycéens 2^{nde}.

6/ l'école doit rester le lieu du savoir et donner l'envie grâce aux artistes de pratiquer des activités artistiques dans les Centres Culturels de Proximité.

En effet, le temps libre doit permettre aux jeunes des quartiers et des villages de pratiquer des actions artistiques et l'enseignant doit participer à cette rencontre avec ces lieux de vie des artistes.

Jean-Pierre Marcos

Directeur

Pôle National Cirque et Arts de la Rue d'Amiens